

## **Vicky Cristina Barcelona**

### **Le désir du chaos**

*Vicky Cristina Barcelona*, États-Unis / Espagne 2008, 96 minutes

Claire Valade

---

Number 257, November–December 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58921ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Valade, C. (2008). Review of [*Vicky Cristina Barcelona* : le désir du chaos / *Vicky Cristina Barcelona*, États-Unis / Espagne 2008, 96 minutes]. *Séquences*, (257), 46–46.

## VICKY CRISTINA BARCELONA

### Le désir du chaos

Films d'acteurs et d'atmosphère, le Woody Allen cuvée 2008, *Vicky Cristina Barcelona*, nous convie à une comédie de mœurs fragile et nuancée dont les personnages règlent la cadence en fonction de leur personnalité, au gré de leurs fluctuantes notions de l'engagement amoureux. Après *Londres*, c'est vers Barcelone qu'Allen a jeté son dévolu pour ce triple tango bien senti et bien mené, véritable lettre d'amour à une ville envoûtante qui, par son ton doux-amer, évoque à la fois son propre *Manhattan* et un certain cinéma d'auteur beaucoup plus européen qu'américain.

CLAIRE VALADE

Retrouvant Scarlett Johansson pour la troisième fois, il la plonge à nouveau, comme dans *Match Point*, au cœur d'un triangle amoureux qui se déploie cette fois-ci le temps de vacances estivales catalanes. Aventureuse et avide de sensations, Cristina est à Barcelone pour se trouver. Elle y accompagne son amie, la sage Vicky (Rebecca Hall, une belle découverte, parfaite de retenue coincée et de regrets en devenir), qui, elle, se consacre à sa thèse doctorale avant d'épouser son irréprochable fiancé new-yorkais. Logeant chez des amis, couple dans la cinquantaine bien assorti et nageant dans le bonheur (en apparence seulement), elles voient leur vie basculer après la rencontre d'un séduisant peintre espagnol, Juan Antonio. Dans le rôle de cet esprit libre qui lui va comme un gant, Javier Bardem impose une présence assurée et un charme imprégné d'une sensualité des plus masculines, à des lieues de la froideur décalée du Anton Chigurh des frères Coen.

**D'apparence souple et fluide, Vicky Cristina Barcelona est pourtant un film très structuré dont la délicate montée dramatique est bâtie avec doigté et discrétion.**

Deux autres danseurs complètent le tableau. D'un côté, Doug, le fiancé de Vicky, débarque à Barcelone pour l'épouser sur-le-champ, geste qu'il croit romantique, mais qui ne réussit qu'à souligner encore plus sa personnalité convenue (pourtant prisée jusque-là) aux yeux de Vicky, récemment éveillée à l'expression de sentiments plus spontanés. De l'autre, Maria Elena, l'ex-femme de Juan Antonio dont elle hante encore l'esprit, s'impose physiquement au cœur du couple maintenant formé par Cristina et son ex-mari. Entre les mains d'une actrice moins habile que Penélope Cruz, Maria Elena pourrait n'être que la caricature d'une folle au sang chaud. Mais la comédienne madrilène trouve la note juste entre débordement excentrique surfait et intelligence aussi brillante que bouillonnante, incarnant une femme véritablement passionnée mais tourmentée par une fêlure profonde, dont la compagnie est aussi stimulante que dangereuse.

Allen illustre merveilleusement le choc des univers diamétralement opposés de Vicky et de Cristina, à commencer par la distribution même des rôles principaux : Cristina est aussi blonde, petite et pulpeuse que Vicky est brune, grande et effilée. Allen suit le plus souvent Cristina en plan américain ou en gros plan, dans une lumière chaude et sensuelle, alors que Vicky est plutôt montrée dans des cadrages souvent fixes et des éclairages plus neutres ou même plus froids. Même leurs ébats amoureux sont abordés sur le même ton : au cœur de l'action, au plus près de la peau et jusque dans les moindres halètements dans le cas de Cristina; avec réserve, détachement et

une pudeur bien vêtue dans celui de Vicky. Les rôles secondaires et les environnements respectifs de l'une et l'autre ont droit au même traitement : ordre et réserve feutrée entourent Vicky et la maison des amis américains; désordre et exubérance fougueuse caractérisent l'univers de Cristina et Juan Antonio.



Malgré un certain humour, cette valse sentimentale est surtout parcourue par une profonde tristesse

D'apparence souple et fluide, *Vicky Cristina Barcelona* est pourtant un film très structuré dont la délicate montée dramatique est bâtie avec doigté et discrétion, ponctuée par la voix d'un narrateur commentant, avec un beau détachement d'ethnologue, les aléas de la psychologie humaine. Aussi, malgré un certain humour, cette valse sentimentale est surtout parcourue par une profonde tristesse. Les angoisses et les névroses des personnages ont la légèreté intellectuelle et désenchantée de Rohmer plutôt que celle, caustique et moqueuse, des propres films d'Allen. Il en résulte une réflexion humaniste sur le regret, les espoirs déçus, la déception anticipée et entretenue, la peur du bonheur, comme en témoignent les images finales du film, consacrées à chacun des personnages : Vicky puis Cristina, montrées en alternance et isolées, seules dans la foule de l'aéroport, le visage un peu vide, le regard un peu absent; Juan Antonio et Maria Elena ensemble, criant et se bousculant en public. Ainsi, le film se conclut non seulement sur une note aigre-douce, mais aussi sur le sentiment profond que ces gens-là demeureront d'éternels insatisfaits, malheureux dans la vie qu'ils se sont pourtant choisie et qu'ils ont trop peur d'abandonner. **Ⓢ**

■ États-Unis / Espagne 2008, 96 minutes — Réal. : Woody Allen — Scén. : Woody Allen — Images : Javier Aguirresarobe — Mont. : Alisa Lepselter — Son : Peter Glossop, Robert Hein, Joe White — Dir. art. : Alain Bainée — Cost. : Sonia Grande — Int. : Scarlett Johansson (Cristina), Rebecca Hall (Vicky), Javier Bardem (Juan Antonio), Penélope Cruz (Maria Elena), Patricia Clarkson (Judy Nash), Kevin Dunn (Mark Nash), Chris Messina (Doug) — Prod. : Letty Aronson, Stephen Tenenbaum, Gareth Wiley — Dist. : Alliance.